

l'origine roumaine de la vie pastorale balkanique. Puis (p. 49—59), l'auteur présente un bref aperçu des études professionnelles sur les Valaques de Moravie, effectuées jusqu'en 1938. Suit (p. 60—71) un précis statistique des conclusions de l'analyse des mots appréciés par divers auteurs, jusqu'en 1938, comme étant d'origine roumaine (cf. *RVK* p. 195—446). „Les conclusions de la recherche“ (p. 72—76) représentent une répétition concise des résultats des *RVK* (ici p. 447—482). Entre autres, l'auteur y doute de la possibilité d'une délimitation linguistique de la Valachie morave, et rappelle que la partie essentielle des Valaques dans les Carpates tira toujours son origine du peuple local du territoire respectif parce que les influences roumaines sur la terminologie de la vie pastorale dans les langues des nations slaves des Carpates étaient très rares. L'auteur refuse non seulement l'origine roumaine des Valaques de Moravie, mais encore une influence roumaine directe, n'importe laquelle, de groupe ethnique et de langue, à l'Ouest de la rivière Uh. Ensuite (p. 77—126), il polémise avec les différentes opinions des publications qui réagirent de quelque manière contre ses *RVK* et n'admet comme justes que quelques unes des observations insignifiantes de A. Brückner (p. 83). Il admet de même le postulat, comme étant jusqu'à présent non réalisable, de K. Dobrowolski sur la datation des soi-disant mots valaques dans les Carpates (p. 238). Ensuite (p. 127—131), il présente son appréciation favorable sur quelques petites contributions populaires, anthropologiques, en démontrant l'ancienne colonisation de la Valachie morave d'aujourd'hui à l'aide de diverses découvertes. Il apprécie aussi les petites contributions historiques et philologiques documentées, pour le 15^e—18^e siècles, l'origine proche des colonistes de la région en question. Dans le chap. huit (p. 132—156), l'auteur affirme que personne n'a découvert après lui aucun mot nouveau d'origine roumaine, en refusant les explications de Machek (du mor. *poitáš* < roum. *poteras*), de Beneš (du toponymique morave *Visalaja*), de Dušek (du nom de lieu *Dolina Urgatina* en Moravie), de Olteanu (surtout des noms des rivières moraves et slovaques) et, presque entièrement (à l'exception de *bělcata*, *Gaura*, *kurnota*, *murga*, *simbur* et peut-être *negra*), de Dobrowolski (sur les roumanismes dans la langue de Podhale). Le chap. „Le problème de la colonisation valaque dans les Carpates de l'Ouest“ présente une critique (trop) sévère de l'étude de Macůrek, *Valašská kolonisace v západních Karpatech (do r. 1618/20). K dějinám vztahů mezislovanských a slovansko-rumunských od konce 15. do počátku 17. století*, «Slovanské historické studie». II, Prague, 1957, p. 175—281, et de son livre cité *Valaši v západních Karpatech...* Il lui reproche, entre autre, sa sous-appréciation du danger des Turcs, comme facteur principal des migrations des habitants dans tout le bassin des Carpates et du Danube, de même qu'il le tient pour responsable de son analyse philologique insuffisante des noms et des prénoms mentionnés. En parlant de l'origine de la vie pastorale des Carpates (p. 205—222), l'auteur s'efforce de battre en brèche l'opinion admise jusqu'à nos jours, sur son origine roumaine; il critique les récentes défenseurs de cette théorie (Štika, Dobrowolski, Petrovici) en soulignant, au contraire, les études qui affirment, à son avis, des points de vue différents: l'ouvrage collectif *Istoria României*, I, II, Bucarest, 1960, 1962; quelques contributions du recueil hongrois cité, p. ex. de I. Vlăduțiu,